

Fabrice Micallef, *Un désordre européen. La compétition internationale autour des « affaires de Provence » (1580-1598)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, 455 p.

Olivia Carpi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8237>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 279-281

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Olivia Carpi, « Fabrice Micallef, *Un désordre européen. La compétition internationale autour des « affaires de Provence » (1580-1598)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, 455 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 91 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8237>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Fabrice Micallef, *Un désordre européen. La compétition internationale autour des « affaires de Provence » (1580-1598)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, 455 p.

Olivia Carpi

- 1 Ce livre est tiré d'une thèse de doctorat soutenue en 2012 à l'université de Paris-I Panthéon-Sorbonne et dirigée par Wolfgang Kaiser. Il se présente sous une forme agréable et soignée, en dépit d'une certaine densité typographique du texte. Les notes sont nombreuses et précises mais insérées à bon escient, de manière à ne pas surcharger le texte. La qualité matérielle de l'ouvrage tient également à la présence de documents très utiles pour se repérer dans le foisonnement de lieux, d'événements et de personnages qui caractérise le sujet, à l'instar de la carte figurant à la page 8, ainsi que de la chronologie et du lexique prosopographique donnés en annexes.
- 2 Hormis une indication de dates (1580-1598), le titre de l'ouvrage ne fait aucunement référence à ce qui pourrait en apparaître de prime abord comme le sujet, à savoir la Ligue. De fait, bien que cet épisode, au demeurant assez méconnu jusqu'à récemment, du conflit civil français constitue la toile de fond de son travail, ce n'est pas à la Ligue provençale en tant que telle que Fabrice Micallef s'intéresse. Même s'il en connaît parfaitement tous les développements et les protagonistes, son but n'est pas d'en produire une monographie locale, urbaine ou provinciale, comme cela a pu se faire ces derniers temps, afin de mieux comprendre cette dernière phase, la plus longue, la plus dure et sans doute la plus chargée d'enjeux des Guerres de religion.
- 3 Fabrice Micallef choisit, en effet, de se pencher sur « les affaires de Provence ». L'expression désigne une crise politique, induite à la fois par la contingence et par l'initiative des ligueurs provençaux, donc des rebelles à leur souverain en titre, Henri IV, nobles ou citadins, gens de guerre, potentats locaux, membres des

municipalités d'Aix, Arles et Marseille ou des États provinciaux. Conscients de leur faiblesse politique et militaire, tout comme de l'intérêt stratégique que revêtait alors cette partie du royaume, ceux-ci n'ont pas hésité à se tourner vers des puissances étrangères, en particulier la Savoie, en vue de solliciter leur appui voire leur aide, tombant de ce fait du côté de la subversion dans la mesure où c'est au niveau du roi et de ses agents que ce type de dialogue est censé se nouer. Ainsi, l'objectif de l'auteur est de souligner que la Ligue, spécialement cet épisode, qui se rapporte pour l'essentiel à l'intervention de la Savoie de 1589 à 1592, possède incontestablement une dimension internationale, que, néanmoins, peu d'historiens ont mise en avant.

- 4 Cependant, il ne s'agit pas tant de montrer comment et pourquoi certains pays voisins de la France se sont ingérés dans ces guerres intestines que de comprendre comment l'ordre politique européen a pu être fortement affecté par l'incursion sur la scène internationale et dans le concert diplomatique d'acteurs *a priori* faibles au regard d'États tels que l'Espagne de Philippe II, la Papauté, Venise ou le duché de Toscane, avec lesquels, toutefois, ils sont entrés en relation, les contraignant à se positionner par rapport à leurs propres déterminations religieuses, idéologiques, stratégiques ou dynastiques, mais aussi en fonction de ce qu'ils avaient, eux, les acteurs locaux, à offrir ou à faire redouter à leurs interlocuteurs ou partenaires.
- 5 Ainsi, l'auteur postule que cette séquence historique, certes courte mais décisive d'une dizaine d'années, fut un temps de « désordre » au sens d'une perturbation majeure du jeu politique habituel entre puissances, elle-même alimentée par le souci de ces dernières de tirer leur épingle du jeu, de profiter ou de se prémunir de la perspective qui leur semblait vraisemblable d'un possible démembrement du royaume de France. C'est cette dynamique politique, faite de multiples connexions et interactions entre acteurs de statut inégal et aux motivations différentes voire antagonistes que Fabrice Micallef s'est appliqué à restituer avec minutie.
- 6 Mais, si après avoir en quelque sorte planté le décor dans une brève première partie, cela l'amène à fournir, dans la deuxième, une reconstitution très détaillée des événements, reposant sur le dépouillement aussi bien des délibérations des corps de ville ou des assemblées représentatives que des papiers d'État, surtout les correspondances diplomatiques, assortis de quelques remontrances, arrêts ou harangues, l'apport de ce travail ne s'arrête pas là, encore qu'il soit loin d'être négligeable étant donné la complexité de ce moment provençal, tellement lourd d'implications pour tous ceux qui y étaient mêlés. En recourant à une approche méthodique qui est celle des sciences politiques, notamment de la sociologie des crises, Fabrice Micallef propose, en troisième et dernière partie de ce livre, une analyse stimulante des modalités de mise en œuvre, de la part des divers protagonistes de cette crise, d'une « prudence » politique, d'une intelligence empirique et en même temps bien informée d'une situation peu banale et mouvante, échappant aux modes d'appropriation conceptuels. Cet effort de perception et de compréhension apparaît comme la condition *sine qua non* d'une prise de décision pertinente et efficace, qui se traduit ensuite dans des stratégies de communication, verbale et rituelle, aussi efficaces que possible, au prix d'une adaptation au statut de l'interlocuteur, à ses moyens et à ses « horizons d'attente », que ce soit sur le mode de l'intimidation ou de la *captatio benevolentiae*.
- 7 Au-delà de l'éclairage supplémentaire qu'elle apporte sur le placement des différents États européens, principaux ou secondaires, sur l'échiquier géopolitique de l'époque, la

réussite de cette étude, qui se veut décloisonnée dans tous les sens du terme, réside effectivement dans le décryptage de cet habitus politique qu'une situation d'exception pousse à la reconfiguration voire à l'innovation, en réponse à la logique de « délégitimation » que constituerait cette subversion des règles en usage de la part d'acteurs politiques inférieurs ou obscurs, jouant en quelque sorte les trouble-fête. Dès lors, tout en souscrivant à la nécessité de cette mise au point liminaire, on regrettera peut-être que l'événementiel prenne parfois un peu trop le pas sur une réflexion qui, certes, souligne l'ambivalence de ces comportements politiques, entre défense d'une cause et opportunisme, conservatisme et réalisme, mais en suggère seulement, sans approfondir, les références intellectuelles. Cela vaut notamment dans le cas des Provençaux, dont les vellétés républicaines, éventuellement inspirées du républicanisme civique italien, auraient pu susciter de plus amples développements. Il est vrai que l'auteur pose d'emblée que c'est la pratique politique qu'il a voulu décoder, tout en soulignant également que celle-ci résulte en grande partie de la traduction concrète d'une notion politique éminemment problématique et mobilisatrice, celle de protection. Or, vu son caractère performatif dans le raisonnement ici développé, il semble que cette notion aurait pu être traitée dans un exposé un peu plus ramassé, moins dilué qu'il ne l'est dans le rappel des faits ou la sémiologie de la communication politique des contemporains.

- 8 Cela dit, ce n'est là qu'un regret mineur, plutôt une incitation à poursuivre dans cette voie de la dissection des révolutions politiques européennes de la première modernité, dans laquelle Fabrice Micallef s'est d'ores et déjà engagé avec brio.

AUTEUR

OLIVIA CARPI

Université de Picardie-Jules Verne

Centre d'Histoire des sociétés, des sciences et des conflits